

*« Les poissons abondaient dans les rivières à l'époque où des dizaines de milliers de moulins fonctionnaient. Ces derniers n'ont donc pas d'impact sur la faune piscicole ! Il faut prendre des mesures ailleurs ! »*

## FAUX

Il apparaît sensé d'affirmer qu'au Moyen Age, bien avant les révolutions industrielle et agricole, lorsque la population était trois fois moins dense qu'aujourd'hui il y avait plus de poissons dans les rivières.

Il semble aussi évident d'affirmer que **les moulins ne sont pas les responsables uniques de la disparition de certaines espèces et de la diminution des effectifs ; dans le cas des grands migrateurs**, la surpêche en mer et les grands barrages verrous ayant condamné l'accès aux meilleures frayères, ont une responsabilité indéniable dans cet effondrement. Cependant, il est **faux d'affirmer que fort de ce constat, les moulins n'ont pas d'impact sur la faune piscicole**.

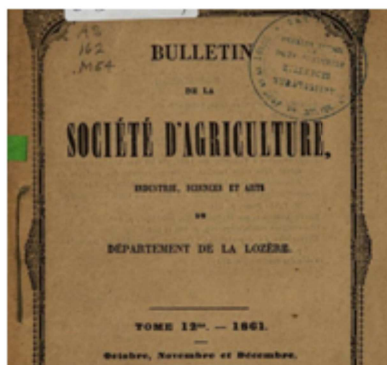
### 1. Une abondance relative et un certain impact constaté depuis longtemps

Les témoignages humains sur l'abondance de poissons conservent une dimension subjective importante. Ils ne reposent pas toujours sur des données scientifiques ni sur des protocoles d'évaluation qui permettent d'établir des comparaisons. Ils ne permettent pas non plus d'évaluer précisément quelles étaient les espèces plus ou moins présentes.

Or, aujourd'hui, le « **bon état écologique** » des eaux exigé par la Directive Cadre sur l'Eau de 2000, **nécessite que des familles de poissons bien précises se trouvent dans des types de cours d'eau donnés**, avec un bon équilibre des classes d'âge.

La **relation directe entre le processus de disparition de la faune piscicole et les ouvrages en rivière**, notamment transversaux est **un fait**, prouvé depuis longtemps. L'observation de ce lien ne date pas d'aujourd'hui puisque en 1865, une loi sur la pêche en eau douce a, sur ce constat, imposé le classement de cours d'eau sur lesquels les barrages devront être équipés d'échelles à poissons. Or, en 1865, *aucun des grands barrages verrous n'avait encore été construit et il n'était pas question de surpêche en mer*. C'est pourquoi, déjà à l'époque, **en 1865, les effets des petits ouvrages sur la faune piscicole avaient été constatés et même règlementés**.

Ce constat est mis en relief avec cet extrait du bulletin de 1861 de la société d'agriculture, d'industrie, de science et d'art du département de la Lozère :



« L'expérience de tous les pêcheurs, confirmée par des essais chaque année répétés à l'établissement d'Huningue, prouve que les salmonidés, au moment de la ponte, quittent la mer, remontent les fleuves et les cours d'eau que les jeunes poissons émigrent par bandes quelques mois après leur naissance et se rendent à la mer, qu'ils quittent chaque année, lorsqu'ils ont acquis un certain développement pour remonter aux lieux de leur naissance, à moins qu'ils ne trouvent sur leur route des barrages trop élevés qu'ils ne peuvent franchir.

En France, le Blavet, qui coule de Napoléonville à Lorient, avait autrefois beaucoup de saumons. La rivière ayant été canalisée, ce poisson, arrêté par les barrages et les écluses, cessa d'y monter.

En 1882 également, l'ingénieur des Ponts et Chaussées travaillant sur un projet de construction d'échelle à poisson sur le moulin de Virey, mentionnait déjà que les vannes et le seuil du moulin étaient utilisés pour bloquer les poissons et faciliter leur pêche.

**Extrait de l'Ordre de service de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées, du 7 décembre 1882, relatif au projet de construction d'une échelle à poissons sur le moulin de Virey :**

*« Il fut également constaté à ces diverses dates que les vannes faisant suite au déversoir n'avaient pas été levées. Cela se passe ainsi depuis fort longtemps et divers riverains prétendent que les vannes ne sont pas levées afin que le poisson ne s'échappe par là (...) »*

**2. L'impact des ouvrages doit être analysé dans le contexte des pressions d'aujourd'hui et non celles d'hier**

**Hier**, les moulins étaient en fonctionnement, donc **globalement les règlements d'eau étaient observés et les vannes ouvertes régulièrement**, et il y avait également des jours chômés. Seuls les ouvrages infranchissables toutes vannes ouvertes posaient des problèmes notables pour la libre circulation des poissons.

**Aujourd'hui, la plupart des moulins ne sont plus gérés.** Ils sont souvent maintenus en permanence vannes fermées car ils servent essentiellement à maintenir un plan d'eau d'agrément. S'ils sont exploités, ils sont transformés en centrales hydroélectriques qui **produisent**, pour un fonctionnement au fil de l'eau, **en continu et en permanence sans jours ni périodes chômés, sauf si le débit de la rivière est insuffisant ou en cas de travaux.** Les turbines génèrent, en outre, probablement plus de mortalité à la dévalaison que les roues de moulins. L'impact est donc de ce fait plus important par ces seuls éléments de différence entre hier et aujourd'hui.

**Par ailleurs le niveau et le nombre de pressions exercées sur les cours d'eau aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux du Moyen-Age jusqu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.**

A cette époque, la population était trois fois moins dense qu'aujourd'hui et les processus de production avaient moins d'impact sur le milieu naturel. Or, la diminution de la population piscicole s'est accélérée au XIX<sup>e</sup> siècle avec le passage de la meunerie à l'industrialisation. Ce passage s'est accompagné de fréquents rehaussements des seuils et d'une utilisation en continu des turbines, alors que celle des roues pour l'énergie mécanique était intermittente.

**L'ensemble des pressions a fortement augmenté, au point de justifier l'élaboration de la Directive Cadre européenne sur l'eau. Il faut aujourd'hui tenir compte de :**

- L'augmentation de la population française, qui a plus que triplé depuis le Moyen-Âge, âge d'or des moulins
- L'augmentation du taux de prélèvements de l'eau pour des usages de consommation, d'industrie ou d'agriculture
- Les conséquences des nombreuses extractions de granulats qui ont eu lieu pendant les 30 glorieuses et qui ont vidé certains cours d'eau de leurs habitats
- La multiplication des aménagements de berges, des endiguements, des chenalizations et rectifications dans le cadre, notamment, des remembrements agricoles, ou de la navigation, etc.
- La multiplication et l'augmentation des pollutions ponctuelles et diffuses (urbaines, industrielles et agricoles)
- Pour les migrateurs amphihalins, la surpêche est à ajouter à ces pressions sur les cours d'eau.

**Certains de ces impacts inhérents à l'évolution des activités anthropiques au fil de l'histoire sont irréversibles.** Par exemple, on ne peut pas faire baisser la population française, ni rattraper les effets des extractions de sédiments passées, ni revenir aux niveaux de prélèvements qui existaient encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou même agir sur les effets à court ou moyen terme de la surpêche.

**Les impacts de ces pressions sont souvent évidents mais particulièrement complexes à chiffrer dans la mesure où elles agissent souvent en synergie et que l'importance de leurs effets varient selon les milieux où elles s'exercent : il est donc illusoire de tenter de les hiérarchiser.**

**Pour atteindre le bon état préconisé par la directive européenne, il est donc nécessaire de prendre des mesures réalisables, afin de réduire les pressions exercées sur les cours d'eau sur lesquelles il est encore possible d'agir.** C'est notamment l'objectif des SDAGE et de leurs programmes de mesures.

Les mesures qui peuvent être prises pour soulager les cours d'eau de ces pressions sont notamment :

- Trouver des solutions pour éviter l'apparition des problèmes en valorisant la non dégradation du milieu
- « Décorseter » certains secteurs de cours d'eau, en les désendiguant, en recréant des méandres, ou en restructurant des lits mineurs fortement chenalisés, etc.
- Mettre en place toute mesure permettant de réduire les prélèvements existants, comme par exemple des organismes de gestion unique pour optimiser et réduire les prélèvements agricoles dans le cadre de limites de volumes prélevables établis par bassins de cours d'eau.
- Lutter contre les fuites dans les réseaux de prélèvements ou d'adduction d'eau
- Lutter contre les pollutions diffuses avec les programmes d'actions nitrates, le plan « écophyto », qui vise à réduire l'usage des produits phytosanitaires, des investissements dans du matériel plus performant réduisant les fuites de produits vers l'environnement et la mise en place de mesures agro-environnementales comme la conversion à l'agriculture biologique ou le maintien de prairies en zones humides.
- Réduire, voire dans le meilleur des cas éliminer, les impacts des ouvrages qui fragmentent les cours d'eau soit en les aménageant, soit en les supprimant lorsque c'est possible.

En dehors des cours d'eau, des mesures sont également prises pour réglementer la pêche en mer et créer des réserves pour certaines espèces, notamment les migrateurs amphihalins.

Enfin, l'étude de (Van Looy et al, 2014)<sup>1</sup> a conclu : « **les structures des communautés de poissons et d'invertébrés sont significativement modifiées par la présence d'obstacles à l'écoulement (seuils et barrages) à l'échelle du bassin.** »

---

<sup>1</sup> Van Looy, Tormos, Souchon, **Disentangling dam impacts in rivers networks**, ONEMA, 2014